

LES JEUDIS VERTS DE L'OUEST :

UNE PREMIÈRE ENCOURAGEANTE

Par Stéphanie Joannès

Ambiance amicale, débats éclairés, opinions tranchées, échange d'informations et de connaissances fructueux. De l'avis des participants comme des organisateurs, le premier des Jeudis Verts de l'Ouest qui s'est tenu jeudi 28 février au restaurant Le Feu 2 bois à Saint-Paul s'est avéré être un moment très enrichissant et bienvenu. La citoyenneté était au cœur du débat et chacun a démontré son besoin de s'en emparer en dehors des urnes pour que « les choses changent. » Pendant près de 2 heures, les invités ont échangé autour d'une boisson fraîche et du candidat à la cantonale de Saint-Paul 2, Denis Dubosq, de sa remplaçante, Stéphanie Joannès et de la coordinatrice des Verts de l'Ouest, Guilaine Lauret, sur des sujets variés.

De l'importance de l'engagement citoyen

La rencontre s'est ouverte sur le thème de « *l'importance de l'engagement citoyen* », lancé par Guilaine Lauret en guise de présentation : « *Je me suis engagée avec Les Verts depuis quelques mois, non pas parce que j'aime la nature, même si cela est vrai, mais parce que ce mouvement répond selon moi le mieux aux urgences du moment. Cette une prise de conscience : les gens ne votent pas pourtant ils ne sont pas contents mais n'ont aucun moyen de l'exprimer. L'engagement n'est pas une évidence : on sait par exemple que l'idée d'échanger des feuilles de tôles contre un vote est une pratique courante, et que l'on peut considérer légitime de la part de citoyens en détresse. Si voter est un droit, quel est vraiment le sens d'une démarche citoyenne quand on est malmené ? cette question est intéressante pour comprendre et réagir face à la perte d'intérêt du public pour l'exercice du droit de vote. »*

Le ton était donné. Autour de la table, Jean Christophe Zelmire, libraire au chômage habitant l'Étang Saint Paul, réagit en affirmant que, premier constat, si chacun vote pour ses propres intérêts et non pas dans une démarche d'intérêt collectif, le mode de scrutin en est responsable : « *Je me suis toujours intéressé à la politique mais à 42 ans je n'ai jamais voté. Pourquoi ? parce que je considère que la donne est truquée à partir du moment où les votes blancs ne sont pas pris en compte et cumulés avec les abstentionnistes. La représentativité d'un vote dans ce contexte- là est contestable et faussée. Je ne veux pas y participer.*»

« Soyons réalistes, exigeons le possible »

Pour Guilaine Lauret, si mai 68 a mobilisé autour de l'idée de Daniel Con Bendhit « Soyons réalistes, exigeons l'impossible ! » , aujourd'hui, l'engagement doit se ranger derrière un plus humble « *Soyons réalistes, demandons le possible.* » Et de définir ce possible : « *Respirer un air sain, manger sain, pouvoir payer ses courses, avoir le droit de circuler, de travailler, tout cela est à reconquérir car même ce possible-là est malmené. Mon engagement avec Les Verts vise à cela. C'est un parti moderne, qui réfléchit et pense la place de l'homme dans son environnement. A la Réunion, nous sommes tous de communautés différentes et nous devons*

nous rencontrer dans nos différences, dans nos conflits aussi pour reconquérir ce possible. Pour moi, entrer chez les Verts ce n'est pas une mise au vert ; ce n'est pas se retirer, au contraire, c'est s'engager activement. »

L'urgence climatique au présent et à la première personne

Pour Denis, notre candidat, la prise de conscience qui l'a mené chez les Verts est d'ordre climatique. *« Le monde va mal et si je me suis engagé en politique, c'est d'abord pour mes enfants. L'urgence climatique est à prendre au présent et à la première personne. Ce n'est pas un problème d'avenir, cela serait de l'inconscience de le croire. Pour moi, sur ce terrain, Les Verts sont dans une bonne dynamique. »*

Selon lui, les dysfonctionnements mondiaux ont pour origine le manque d'emprise du politique face à l'économique. En s'appuyant sur les travaux de l'écrivain et journaliste Denis Robert (Enquête sur l'affaire Clearstream, multinationale de la finance), Denis Dubosq dénonce les entreprises « chasseuses de subventions d'état ». Pour lui, devant l'impuissance des politiques, c'est au citoyen de réagir et de s'emparer de la sphère publique.

Les petites gouttes d'eau font les grandes rivières

Selon Stéphanie Joannès, remplaçante du candidat Denis Dubosq pour cette élection cantonale à Saint Paul, il est important d'agir en tant que citoyen au niveau local. *« Etre spectateur contestataire ne suffit pas, l'engagement citoyen au niveau local est la clé pour atténuer et contrer les dangers et dérives plus globales sur lesquelles nous n'avons pas d'emprise ».* L'engagement de cette journaliste, jusque-là concentré sur le milieu associatif, s'est toujours orienté vers les populations défavorisées et contre l'exclusion (travail de formation en informatique auprès de détenus à la Maison d'arrêt de Fresnes, Vestiaires d'Emmaus, accès à l'école pour les enfants défavorisés avec Aide et Action) : *« J'ai rejoint les Verts Réunion en tant qu'ancienne sympathisante pour passer aujourd'hui à l'action. J'ai trouvé dans ce groupe des Verts de l'ouest une liberté de parole et une dynamique nourissante pour mettre en place des initiatives locales et influencer le débat politique régional. Dans ce groupe, les personnalités sont variées, les origines multiples, et nous pouvons débattre de nombreux sujets de société de manière éclairée. »*

La gestion des déchets et des polluants toxiques

Parmi les invités, Annie Empereur, manager dans l'une des plus grandes compagnies maritimes mondiales, a enrichi le débat de ses connaissances sur la problématique de l'élimination des déchets toxiques qui polluent la Réunion. *« Je suis venue à cette rencontre car j'imagine Les Verts comme des porte-parole possibles de nos inquiétudes au niveau local. »* Elle souligne les incohérences dans la gestion des déchets : le TCO ne collecte que les ordures ménagères et aucun système de tri des déchets n'est organisé dans les zones artisanales et industrielles pourtant grandes productrices. *« Le problème des batteries usagées est également énorme : en 1/2 heure de balade dans mon quartier (Cambaie), j'ai pu compter 6 batteries jetées dans la nature. Or il existe une association qui renseigne sur les lieux où déposer ces déchets dangereux mais les pouvoirs publics ne communiquent pas là-dessus. Il y a déjà un gros défaut de communication sur les structures existantes. »* Elle évoque également le problème de l'amiante (notamment celle de l'ancienne

antenne Oméga) qu'aucune compagnie maritime privée ne veut prendre en charge pour exportation vers les centres de traitement de métropole en dépit d'une requête de la préfecture : « *les normes de transport de tels produits sont très précises et nos conteneurs commerciaux n'y répondent pas en terme de sécurité. Au final, il semble que ce soit l'armée qui sera chargée de cette mission, sans aucune garantie de prévention des risques durant le transport puisque le chargement sera conditionné en vrac !* »

Deux autres invités, Elyse Empereur, 24 ans et Didier Mallet 42 ans, ont eux aussi exprimé leur conscience de l'état d'urgence dans lequel nous nous trouvons aujourd'hui notamment en matière d'environnement, sujet qui les préoccupe particulièrement. Elyse est étonnée de constater que les grandes surfaces de l'île distribuent encore des sacs plastiques polluants alors qu'ils devraient être supprimés et propose de sensibiliser ces entreprises sur la question. Pas spécialement favorables aux mouvements politiques à priori, ils ont apprécié cette rencontre et les débats qui se sont tenus et ont l'intention de revenir.

Pour information, voici les coordonnées de l'association capable de renseigner chaque citoyen sur les lieux de collecte des batteries usagées :

A.T.B.R (Association du Traitement des Batteries Reunion)

14, rampes Ozoux (meme immeuble que le MEDEF)

B.P 354

97467 ST DENIS CEDEX

TEL 0262 21 26 73

FAX 0262 41 3772

Contact : Mr David CARPAYE